

## MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE

MUSÉE  
NATIONAL  
DE LA MARINE  
PORT-LOUIS

Germaine Kanova, photographie du SCA, équipée d'un Rolleiflex, Bade-Würtemberg, 11 avril 1945. © ECPAD/Défense

# REPÈRES

# GERMAINE KANOVA

## REGARD D'UNE PHOTOGRAPHE SUR LA LIBÉRATION

### 24 MAI 2025-4 JANVIER 2026

Dans le cadre du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de la Poche de Lorient et de la découverte du charnier de la citadelle de Port-Louis, le musée national de la Marine et l'ECPAD (Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense) s'associent autour d'un projet d'exposition sur Germaine Kanova (1902-1975).

Photographe française installée à Londres, elle s'engage entre novembre 1944 et septembre 1945 comme reporter de guerre pour suivre la progression de l'armée française pendant la libération du territoire et la campagne d'Allemagne.

*Quel regard particulier porte la photographie sur la libération de la France - et de la Poche de Lorient - entre novembre 1944 et mai 1945 ?*

## Sommaire

Germaine Kanova, une photographe à la mode et de plateaux de cinéma p. 2

Germaine Kanova, la Libération et la découverte du charnier de Port-Louis p. 3

- Une reporter de guerre au regard singulier
- La Poche de Lorient et le charnier de Port-Louis

Bibliographie, sitographie : quelques références p. 8

## REPÈRES #1

## GERMAINE KANOVA, REGARD D'UNE PHOTOGRAPHE SUR LA LIBÉRATION

# PREMIÈRE PARTIE : GERMAINE KANOVA, UNE PHOTOGRAPHE À LA MODE ET DE PLATEAUX DE CINÉMA

**GERMAINE KANOVA** (ou Kahn ou Kahnova ou Canova) est née Germaine Osstyn le 31 août 1902 à Boulogne-sur-Mer, d'un père boulanger et d'une mère femme au foyer. Elle meurt le 27 janvier 1975 à Antibes.

En 1920, elle épouse Josiah Frame, un journaliste écossais qu'elle suit à Edimbourg puis, en 1928, elle se remarie à Londres avec Otta Kahn, marchand juif né en Tchécoslovaquie, dont elle prend le nom. En Angleterre, ils mènent une vie aisée et évoluent dans le milieu artistique et fréquentent notamment l'écrivaine britannique Lesley Blanch, première épouse de Romain Gary. Sans enfant, Germaine et Otta vivront la plus grande partie du temps séparés : il émigre au Canada à la fin des années 1940 alors qu'elle décide de s'installer en France.

## PHOTOGRAPHE LONDONIENNE À LA MODE DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Ce serait lors d'un séjour à Vienne que Germaine Kanova aurait rencontré Trude Fleischmann - photographe autrichienne réputée qui révolutionne l'art du portrait dans les années 1920 - et découvre sa vocation. Vers la fin des années 1930, Germaine Kanova ouvre un studio à Londres au 60, Baker Street, où elle réalise de nombreux portraits d'artistes contribuant à sa notoriété. Sa manière de jouer avec les éclairages pour créer des clairs-obscurs est particulièrement appréciée.

## DE LA FRANCE LIBRE À LONDRES À LA FRANCE LIBÉRÉE

Si Germaine Kanova fréquente pendant la guerre les milieux de la France libre à Londres - son mari soutient également la résistance tchèque -, on ignore par quelle intercession elle parvient à débarquer le 23 août à Omaha Beach et à être à Paris dès le 27 août, deux jours seulement après la libération de la ville. Fin septembre 1945, elle est à Bordeaux puis rejoint un maquis dans le Tarn-et-Garonne puis le maquis Foch, à la pointe de Grave. Dans l'action, elle y aurait gagné le respect des maquisards et un surnom : «Miss Caméra».



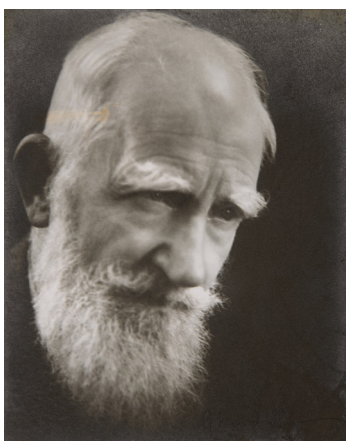
Autoportrait, 1943, Germaine Kanova © Famille Kanova  
© Musée national de la Marine/C. Rabourdin



Portrait de Germaine Kanova avec son mari, Non daté, Anonyme © Famille Kanova © Musée national de la Marine/C. Rabourdin



Arletty photographiée pour le magazine Elle, vers 1950  
© Cinémathèque Paris



Portrait de George Bernard Shaw (1856-1950), Dramaturge, 1939, Germaine Kanova © Famille Kanova © Musée national de la Marine/C. Rabourdin



Portrait de Jean Seberg (1938-1979), Actrice, 1958, Germaine Kanova, © Famille Kanova © Musée national de la Marine/C. Rabourdin

## APRÈS LA GUERRE, PHOTOGRAPHE DE PLATEAU À PARIS

Après une courte mission en 1946 dans les pas de l'UNRRA, l'Administration des Nations unies pour le secours et la reconstruction, elle vend en 1947 son studio londonien et rentre en France où elle devient aussi photographe de plateau (de cinéma). Elle travaille notamment avec Otto Preminger (*Bonjour Tristesse* 1958, *Saint Joan* 1957) et Yves Allegret (*Oasis* 1954).

À la fin des années 1950, Germaine Kanova plaque tout, quitte Paris et devient gérante d'un café-bar-cinéma dans l'Yonne.

## REPÈRES #1

## GERMAINE KANOVA, REGARD D'UNE PHOTOGRAPHE SUR LA LIBÉRATION

## DEUXIÈME PARTIE : GERMAINE KANOVA, LA LIBÉRATION ET LA DÉCOUVERTE DU CHARNIER DE PORT-LOUIS

## UNE REPORTER DE GUERRE AU REGARD SINGULIER

## TÉMOIGNER DE L'ACTION DES ARMÉES : PROPAGANDE ET IMAGES POUR L'HISTOIRE

En novembre 1944, Germaine Kanova revient à Paris et s'engage au Service cinématographique de l'armée (SCA), qui fonctionne alors comme une agence d'images. Les reporters comme elle sont envoyés pour suivre les forces armées françaises, couvrir le front et alimenter avec leurs images la communication du ministère de la guerre. Si la France est déjà en grande partie libérée et que les scènes de liesse de l'été 1944 sont loin, le SCA doit poursuivre son travail car la guerre n'est pas terminée.

Les photographies de ces reporters doivent documenter le conflit, constituer des preuves (des destructions, des camps de concentration, des charniers) mais aussi saisir le caractère historique du moment. Germaine Kanova n'est pas journaliste et les prises de vues qu'elle produit sont également des images de propagande. Ces clichés doivent transmettre au grand public la « vision de la guerre » que souhaite diffuser l'état-major afin de rassembler la population autour de l'armée qui continue de combattre. Comme tous les opérateurs de prise de vue, Germaine Kanova est d'ailleurs accompagnée et guidée par un sous-officier du régiment dans lequel elle se trouve.

Dans ses reportages, Germaine Kanova met ainsi en avant certains thèmes comme la place importante des soldats coloniaux dans l'armée, l'intégration aux troupes régulières des forces françaises de l'intérieur, le patriotisme français mais aussi la religion, par exemple, lors de la libération de l'Alsace. Ses talents de portraitiste sont mis au service d'un témoignage positif des armées françaises : les soldats, victorieux, sont fiers et souriants, faisant écho au projet de reconstruction politique de la nation mis en scène par De Gaulle.



Portrait du chauffeur du général De Gaulle dans le village de Le Bonhomme (Haut-Rhin), décembre 1944 © ECPAD



Une salle de classe de l'école du village de Boersch (Bas-Rhin), janvier 1945 © ECPAD



Des Goumiers d'une unité de tabors marocains ont établi un bivouac en forêt de Gebersheim, avril 1945 © ECPAD



Portrait de sœur Pélagie à Kientzheim, décembre 1944 © ECPAD

## FOCUS DE LA SPA/SCA À L'ECPAD, HISTOIRE D'UN SERVICE CHARGÉ DE PRODUIRE DES IMAGES POUR L'ARMÉE FRANÇAISE

L'établissement de communication et de production audiovisuelle de la défense (ECPAD) est à la fois un centre d'archives et de production audiovisuelle du ministère des Armées. À ce titre, il conserve des fonds d'archives audiovisuelles et photographiques sur tous les conflits contemporains dans lesquels l'armée française a été engagée depuis 1915, soit 15 millions de photos et 94 000 heures de films.

Ces fonds sont constamment enrichis par la production des soldats de l'image, les versements des organismes de la Défense et les dons des particuliers.

## CHRONOLOGIE

**1915** : création des Sections photographique (SPA) et cinématographique (SCA) de l'armée, qui fusionnent en 1917. Ce service de production officielle d'images de l'armée répond à un double objectif : lutter contre la propagande ennemie et réunir des archives pour documenter le conflit.

**1939-1945** : le Service cinématographique de l'armée (SCA), un temps éclaté entre l'armée d'armistice et celle

de la France libre, se réorganise après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord (novembre 1942). Ses effectifs connaissent alors une expansion significative, au fur et à mesure de l'engagement croissant des forces françaises dans les opérations de libération, notamment après le débarquement de Provence en août 1944.

Les opérateurs du SCA suivent et documentent l'avancée des armées françaises libres jusqu'à la capitulation de l'Allemagne nazie.

**1946** : le Service cinématographique des armées devient officiellement un service interarmées. Il couvre les théâtres d'opérations militaires françaises, notamment l'Indochine (1945-1956) et l'Algérie (1954-1964).

**1969** : l'établissement devient Établissement cinématographique et photographique des armées (ECPA), puis Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) en 2001. Il continue de documenter la participation française aux opérations extérieures.

**2022** : l'ECPAD est décrété service public d'archives.



## REPÈRES #1

GERMAINE KANOVA, REGARD D'UNE PHOTOGRAPHE SUR LA LIBÉRATION  
UNE REPORTER DE GUERRE AU REGARD SINGULIERAU PLUS PRÈS DES COMBATS  
(NOVEMBRE 1944 - AVRIL 1945)

Germaine Kanova suit l'avancée des troupes alliées au cours de ses 34 reportages (1700 clichés au total) sur de nombreux théâtres d'opérations entre novembre 1944 et septembre 1945.

La photographe commence par suivre en novembre 1944 les FFO (Forces françaises de l'Ouest) chargées sur le front de l'Atlantique d'encercler les poches comme celles de La Rochelle et Rochefort. En décembre et janvier, elle est transférée à l'est pour suivre la bataille d'Alsace, moment important pour la libération du territoire français.

En avril 1945, elle est en première ligne pour photographier la bataille d'Allemagne, dans le Bade-Württemberg. C'est d'ailleurs pour son travail lors de cette campagne qu'elle est citée à l'ordre du régiment et décorée, en juillet 1945, de la croix de guerre avec étoile de bronze. La citation souligne son sang-froid et son courage au sein de la 9<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale et plus particulièrement lors de la prise de Fribourg et de Futzen les 21 et 26 avril avec le 2<sup>e</sup> bataillon de Zouaves portés.

Au plus près des combats, Germaine Kanova entre dans les villes allemandes libérées, embarquée à bord du premier véhicule, saisissant la fuite des habitants ou leur fraternisation avec les soldats alliés, les échanges de tirs ou encore la reddition des soldats allemands.



## Légende des clichés (de gauche à droite et de haut en bas) :

Portrait de Germaine Kanova par un collègue du SCA © ECPAD

Citation de Germaine Kanova à l'ordre du régiment © ECPAD

Une colonne de véhicules et de blindés de la 1<sup>re</sup> armée française traverse le Rhin sur le pont flottant de Mannheim, avril 1945 © ECPAD

Des fantassins, probablement du 6<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale (6<sup>e</sup> RIC), avril 1945 © ECPAD

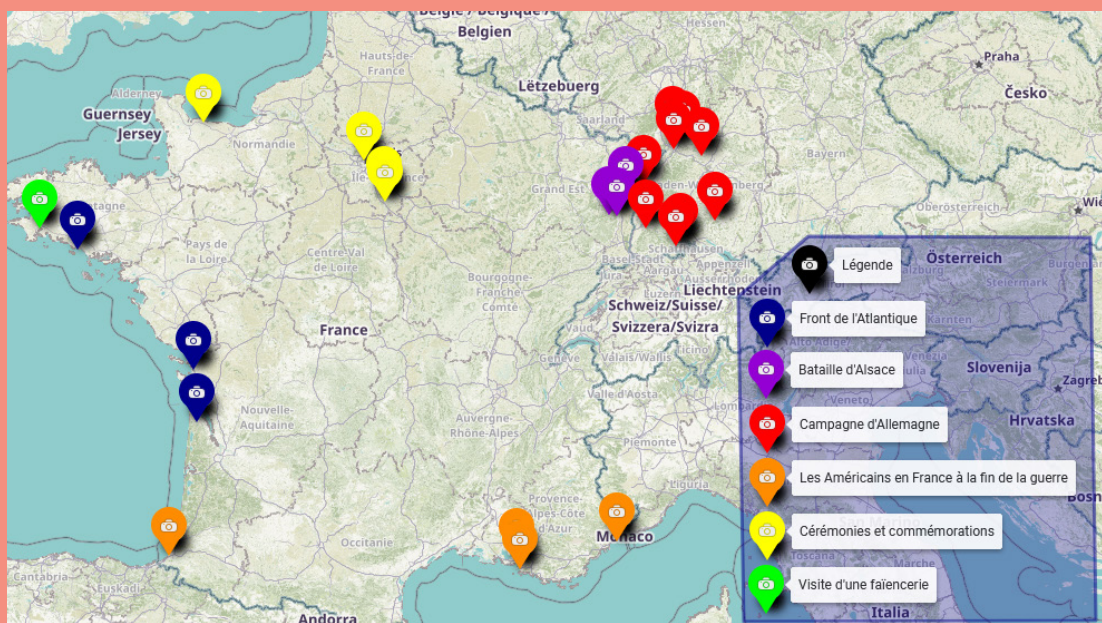
La place du Marché de Karlsruhe envahie par les fumées des combats, avril 1945 © ECPAD

Un soldat se repose sur le capot de son véhicule avril 1945 © ECPAD

Des prisonniers de guerre français libérés passent devant des soldats allemands, avril 1945 © ECPAD

Des fantassins du 6<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale (6<sup>e</sup> RIC), embarqués à bord d'un GMC, fraternisent avec des civils allemands lors de la traversée d'un village en direction de Fribourg-en-Brisgau, avril 1945 © ECPAD

## FOCUS CARTE INTERACTIVE DES 34 REPORTAGES DE GERMAINE KANOVA POUR LE SCA (NOVEMBRE 1944 - SEPTEMBRE 1945)



Retrouvez  
[la carte et les liens](#)  
[vers les reportages](#)  
[de Germaine Kanova](#)

Carte accessible  
également via le  
QR-code :



## REPÈRES #1

GERMAINE KANOVA, REGARD D'UNE PHOTOGRAPHE SUR LA LIBÉRATION  
UNE REPORTER DE GUERRE AU REGARD SINGULIER

## UN REGARD HUMANISTE

Tout au long de sa mission de reporter de guerre, Germaine Kanova répond à la commande mais avec une touche personnelle et pleine d'humanité.

Elle pose notamment un regard panoramique sur ce moment de la fin des conflits : à côté des portraits de soldats alliés en action et des scènes de liesses attendus, elle photographie les ravages matériels et humains de la guerre côté allemand.

Le passé de portraitiste de la photographie lui permet de mettre en valeur les individus qu'elle prend comme sujets, toujours photographiés de manière très respectueuse. Elle s'intéresse particulièrement aux victimes de la guerre mais aussi aux soldats allemands.



Inscriptions laissées par des rescapés sur des murs de la ville de Pforzheim en ruine, avril 1945 © ECPAD



Cadavre d'un soldat allemand gisant dans le village de Kientzheim (Haut-Rhin), décembre 1944 © ECPAD



Distribution de vivres aux habitants sinistrés de Kientzheim, décembre 1944 © ECPAD



Soldats allemands emprisonnés, avril 1945 © ECPAD

À chaque fois, avec beaucoup de pudeur, elle souligne l'humanité des personnes photographiées. C'est le cas également quand elle photographie les déportés du camp de Vaihingen : malgré leur état physique, elle parvient à en restituer des portraits d'une grande dignité.

« Il meurt encore à peu près 4 à 8 hommes par jour, ils ne sont pas transportables. C'est horrible, innommable » : ainsi conclut-elle son reportage. Cela résume bien son approche photographique : donner à voir le conflit, sans jugement, mais avec une grande sensibilité.



Un déporté est allongé sur un châlit dans le camp de Vaihingen récemment libéré., avril 1945 © ECPAD



Déportés récemment libérés du camp de Vaihingen, avril 1945 © ECPAD



Déportés récemment libérés du camp de Vaihingen, avril 1945 © ECPAD

## FOCUS LE CAMP DE CONCENTRATION DE VAIHINGEN

Ce camp de concentration est mis en place en août 1944, à Vaihingen sur l'Enz dans le Bade-Wurtemberg (sud ouest de l'Allemagne). Il s'agit en réalité d'un camp annexe du camp de concentration de Natzweiler-Struthof.

Cette création a pour objectif d'y relocaliser la fabrication d'armements dans des usines souterraines à l'abri de bombardements alliés. Dès l'automne 1944, ce projet est abandonné et le camp de Vaihingen est transformé en mouiroir où les Allemands entassent les déportés malades devenus improductifs. Plus de 3200 déportés y meurent en huit mois, dans d'affreuses conditions d'hygiène et de promiscuité, sans réel soin.

A l'approche des troupes alliées, les déportés sont évacués vers Dachau le 1er avril 1945, à l'exception de 700 déportés intransportables. Ce sont eux que découvrent avec effroi les premiers démineurs du 49<sup>e</sup> régiment d'infanterie le 7 avril. Dans les jours qui suivent, l'armée française y dépêche de nombreux photographes, dont Germaine Kanova le 13 avril 1945.

Ces images, diffusées par le Service cinématographique de l'armée (SCA) et relayées par les agences de presse, furent parmi les toutes premières à toucher et à indigner le public français.

## REPÈRES #1

## GERMAINE KANOVA, REGARD D'UNE PHOTOGRAPHE SUR LA LIBÉRATION

## UNE REPORTER DE GUERRE AU REGARD SINGULIER



Machine à coudre au milieu des gravats d'une maison dans un village en ruine, décembre 1944 © ECPAD



Gravats sur lesquels se trouvent les jambes d'un mannequin de couture dans une rue de Karlsruhe, avril 1945 © ECPAD



Appartements occupés par le maréchal Pétain au château des Hohenzollern à Sigmaringen, avril 1945 © ECPAD



Autorités et police suisses à la frontière germano-suisse sur la commune de Stühlingen, avril 1945 © ECPAD

Les photos de Germaine Kanova, aux cadrages et à la luminosité soignés, diffusent enfin une vision artistique de cette fin de la guerre.

Cet aspect de son travail est particulièrement visible dans les détails insolites de cette machine à coudre ou de cette jambe de mannequin, seuls restes d'origine humaine identifiables au milieu des gravats, ou ce cochon attiré par un cadavre allemand, symbole de l'ampleur des destructions mais aussi de l'absurdité de certaines scènes provoquées par ces destructions.

Dans un autre registre, les appartements de Pétain à Sigmaringen, au luxe parfaitement déconnecté du quotidien des civils, ou la frontière suisse où s'arrêtent les combats, interrogent sur le sens profond de la guerre et le rôle de chacun dans le conflit.

## LA POCHE DE LORIENT ET LE CHARNIER DE PORT-LOUIS

## LA POCHE DE LORIENT, LA CITADELLE OCCUPÉE (AOÛT 1944- MAI 1945)

Après l'entrée en Bretagne le 1<sup>er</sup> août 1944 de la troisième armée du général Patton, les troupes allemandes se regroupent vers les places fortes (« Festungen ») de Brest, Lorient et Saint-Nazaire. Ces ports de l'Atlantique sont jugés indispensables à la logistique d'un débarquement et ont été érigés en forteresses à l'intérieur du dispositif du mur de l'Atlantique.

Dès le 7 août, 26'000 soldats allemands sont encerclés dans la Poche de Lorient par les forces françaises et américaines. Lorient, qui accueille la plus grande base sous-marine allemande en France et le terrain d'aviation de Kerlin-Bastard (futur Lann Bihoué), est en effet particulièrement stratégique. Ces deux infrastructures sont protégées par la Festung, la ligne de fortifications principales de 24km de long et qui inclut l'île de Groix. Trois autres lignes de défense s'y ajoutent pour maintenir les positions et donner une certaine profondeur au système de défense.

Verrou de la rade, la citadelle de Port-Louis a été profondément remaniée depuis 1940 pour pouvoir résister à un débarquement de commandos : construction d'un bunker dans le rempart, de batteries sur les bastions, percement de créneaux de tir dans la muraille et édification d'un sémaphore sur le Grand bastion pour contrôler entrées et sorties de la rade.



La citadelle de Port-Louis et le stand de tir où ont été fusillés les Résistants. A la fin des années 1940. © MINDEF - Service historique de la Défense, Lorient



U-boot devant la citadelle, Anonyme, 1941 © MINDEF - Service historique de la Défense, Lorient



La citadelle occupée, Anonyme, vers 1943 © Bundesarchiv Koblenz



## REPÈRES #1

## GERMAINE KANOVA, REGARD D'UNE PHOTOGRAPHE SUR LA LIBÉRATION

## LA POCHE DE LORIENT ET LE CHARNIER DE PORT-LOUIS

Après quelques anicroches en août 1944, le front de Lorient se stabilise sur 65 kilomètres et s'étend de la Laïta à la presqu'île de Quiberon. Côté Alliés, 12 à 20000 soldats français (principalement des FFI intégrés ensuite aux FFO) sont au côté de 9000 soldats américains. Si les soldats allemands sont surtout des troupes inexpérimentées, on estime tout de même que 450 à 500 pièces d'artillerie de tous calibres protègent la Poche. Les affrontements pendant les 10 mois de la Poche prennent surtout la forme d'une guerre de position avec de fréquents bombardements. En autarcie, la vie quotidienne est particulièrement difficile dans la Poche et les civils sont progressivement évacués.

Après l'envoi d'un message radio le 7 mai 1945 depuis l'Allemagne invitant les places fortes à se rendre, les pourparlers commencent le jour même et la capitulation sans condition de la Poche de Lorient est signée le 7 mai à 20h à Etel, pour une entrée en vigueur le 10. Ce jour-là, à midi, les troupes américaines et les FFI entrent dans la Poche. 24000 soldats allemands sont faits prisonniers ; les installations du port et de la base des sous-marins sont livrées intactes mais la ville est détruite et le territoire truffé de 38000 mines qu'il faut retirer.



Les fusillés de la citadelle

LES FUSILLÉS DE LA CITADELLE  
(FÉVRIER – JUILLET 1944)

Fin avril 1944, dans le cadre de la « lutte contre les terroristes », les Allemands décident de transférer les résistants bretons arrêtés dans trois « centres de rassemblement » mis en place à cet effet : la citadelle de Port-Louis, le Fort Penthièvre et la citadelle de Brest.

De février à juillet 1944, de nombreux résistants bretons sont arrêtés les armes à la main au cours d'« actions terroristes » ou sur dénonciation. Quelques-uns sont emmenés directement à la citadelle de Port-Louis et enfermés dans des cellules situées dans le rempart, mais la majorité est d'abord torturée dans les prisons de Locminé et de Penthièvre avant d'être envoyée à Port-Louis. Certains vont ensuite partir vers la prison de Vannes puis vers l'Allemagne. Le nombre de résistants ayant transité par la citadelle est inconnu.

Soixante-neuf d'entre eux ont été fusillés avant l'été 1944, près de trois fosses situées à l'extérieur de la citadelle, à l'emplacement d'un ancien stand de tir de l'armée. Ils étaient originaires du Morbihan, du Finistère et des Côtes du Nord, et pour l'immense majorité d'entre eux, avaient entre 18 et 25 ans. Le plus âgé, Émile Mazé, avait 40 ans. Professeur de mathématiques à Lorient, il était à la tête d'un groupe de résistants. Il se serait livré aux Allemands dans l'espoir de négocier la libération de jeunes détenus, sans succès.

Les exécutions avaient lieu à l'aube, sans l'assistance d'un aumônier. Les prisonniers avaient les yeux bandés, leurs mains et leurs jambes liées et ils étaient abattus directement au bord des fosses.

## LA DÉCOUVERTE DU CHARNIER (18 - 23 MAI 1945)

Sur les indications de deux soldats (tchèque et polonais incorporés de force dans l'armée allemande), la découverte des fosses contenant les cadavres a lieu le 18 mai 1945, deux jours après celle du charnier du Fort Penthièvre où gisaient les corps de 50 résistants. En août 1944 déjà, les Allemands avaient dynamité le stand de tir de Port-Louis pour cacher ces exécutions en faisant croire à une destruction causée par un bombardement allié.

Les 69 victimes de Port-Louis sont exhumées le 23 mai 1945 par des prisonniers allemands que l'on emploie à fouiller les décombres. Le même jour, on oblige les officiers allemands à défiler devant les fosses et les « cadavres dans un état de décomposition très avancé » « qui y ont été jetés pêle mêle, dans toutes les positions » selon le procès-verbal du commissariat central de Lorient.



Le stand de tir dynamité, Germaine Kanova, mai 1945 © ECPAD

## REPÈRES #1

## GERMAINE KANOVA, REGARD D'UNE PHOTOGRAPHE SUR LA LIBÉRATION

## LA POCHE DE LORIENT ET LE CHARNIER DE PORT-LOUIS



L'exhumation des corps, Germaine Kanova, mai 1945 © ECPAD



Les prisonniers allemands défilent devant le charnier, Germaine Kanova, mai 1945 © ECPAD



Les corps enchevêtrés, Germaine Kanova, mai 1945 © ECPAD



L'identification des corps, Germaine Kanova, mai 1945 © ECPAD

Germaine Kanova, qui «couvre» la Libération de la Poche de Lorient pour le compte du SCA se rend à Port-Louis le 23 mai 1945 et documente l'exhumation des corps. Ses photographies sont des documents exceptionnels qui, dès l'époque, doivent constituer des preuves des crimes allemands.

Lors de son reportage, Germaine Kanova photographie également les prisonniers de guerre allemands, les installations intactes de la base des sous-marins, la ville en ruine et quelques scènes de vie quotidienne avec des civils. Certains de ses clichés sont d'ailleurs publiés dès juin 1945 dans le journal *Patrie*, journal des Combattants Français.

À l'emplacement du charnier, un premier monument provisoire est érigé dès 1946 puis un mémorial est construit en 1960. Une cérémonie du souvenir a lieu chaque année le 23 mai.

## FOCUS

## L'IDENTIFICATION DES CORPS

Aussitôt le charnier découvert, la première préoccupation des autorités françaises est celle de l'identification des victimes.

L'exhumation, à laquelle participe un médecin légiste, est donc méthodique, chaque corps étant placé dans un linceul numéroté. De plus, chaque corps fait l'objet d'un relevé minutieux d'informations : particularités physiques (couleur des cheveux, des yeux, particularité dentaire, description des vêtements et chaussures portés et de tout autre objet particulier (ceinture, alliance, portefeuille...). Dès l'exhumation, il est mentionné dans le procès-verbal que « les objets et tissus permettant de procéder à l'identification des cadavres » seront présentés ultérieurement aux familles qui se présenteront au commissariat.

Les différents procès-verbaux de la police de Lorient puis de la gendarmerie de Port-Louis permettent de retracer cette identification, dans laquelle les familles jouent un rôle central. Ce sont elles en effet qui reconnaissent les cadavres, le plus souvent justement grâce aux effets personnels retrouvés.

Signe d'un processus efficace, sur les 69 corps retrouvés, 19 sont identifiés dès le 23 mai, 44 moins d'un mois plus tard le 14 juin 1945, 63 fin 1946. Seules six victimes restent d'abord inconnues et sont donc inhumées au Mémorial érigé sur le lieu de leur exécution. Après plusieurs années de recherche et d'enquête, quatre de ces six inconnus sont finalement officiellement identifiés en mai 2020 et 2021, à l'occasion des cérémonies de commémoration.

## BIBLIOGRAPHIE, SITOGRAPHIE : QUELQUES RÉFÉRENCES

(Ces sites internet ont été consultés pour la dernière fois le 15 mai 2025)

[ImagesDéfense](#) (et notamment [l'ensemble des reportages et photos réalisés pour le SCA par Germaine Kanova](#))

[«Germaine Kanova, une photographe de guerre et de stars au destin hors du commun», Benoît Hopquin, Le Monde, 16 avril 2025](#)

[Site internet du Mémorial du camp de concentration de Vaihingen](#)

La Poche de Lorient : Histoire & Patrimoine, Ville de Lorient, mai 2005

[«Port-Louis \(Morbihan\), Citadelle, 1944», Le Maitron, Dictionnaire biographique. Fusillés, guillotins, exécutés, massacrés 1940-1944](#)

[«Libérer et refonder la France \(1943-1945\)», Dossier pédagogique de la Fondation de la France libre pour le Concours national de la Résistance et de la Déportation 2024-2025, septembre 2024](#)

[«1945 Sorties de guerre», Les chemins de la Mémoire 289, Ministère des Armées, hiver 2025](#)